L'immigration en débat

Trente ans de recherches sur l'immigration en science politique

Catherine Wihtol de Wenden

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/8192>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.8192

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 octobre 2008

ISBN : 978-2-271-06676-3

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

Catherine Wihtol de Wenden, « L'immigration en débat », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 22 | 2008, mis en ligne le 03 octobre 2010, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/8192> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.8192>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

L'immigration en débat

Trente ans de recherches sur l'immigration en science politique

Catherine Wihtol de Wenden

- 1 Souffrant, à ses débuts, d'un déficit de légitimité, le champ des migrations a pâti du désintérêt des sciences sociales pour cette question jusque dans les années 1960-1970. En France, hormis les travaux de quelques pionniers (Georges Mauco, 1932, Alain Girard et Jean Stoetzel, 1954), la recherche sur le sujet a démarré dans les années 1970, relativement tard par rapport à d'autres grands pays d'immigration comme les États-Unis et le Canada, alors que les immigrés y sont venus depuis le milieu du XIX^e siècle. Des sociologues, des économistes et des démographes ont défriché le terrain, suivis par des géographes, des juristes, des politologues.

Sociologues, économistes, démographes, politistes, unissez-vous !

- 2 Au milieu des années 1970, l'approche en termes de lutte des classes domine chez les sociologues tandis que les économistes raisonnent surtout en termes de marché du travail et d'approche coûts/avantages dans la perspective d'une présence temporaire et fonctionnelle dans les pays d'accueil. Cette limitation des registres de l'analyse a conduit à une certaine cécité face aux nouveaux modes de structuration de l'immigration introduits par l'islam, par la politisation du thème en termes de citoyenneté et par l'eupéanisation et la transnationalisation de l'enjeu. Cette évolution a provoqué un renouvellement total des catégories d'analyse, les migrations internationales à l'heure de la mondialisation se différenciant fondamentalement de celles de la société industrielle. De nouveaux paramètres, comme l'inscription de la variable démographique comme bien public mondial à la fin des années 1990, la prise en compte du vieillissement de la population et des pénuries de main d'œuvre, la mise en parallèle des migrations et du développement dans les pays d'origine introduisent les migrations dans la définition d'un nouvel ordre politique international.

Un champ de recherche en friche

- 3 Mon itinéraire de trente ans de recherche, dont vingt-sept ans au CNRS, a été marqué par l'émergence des immigrés, des générations qui en sont issues et du thème de l'immigration dans la vie politique, intérieure et internationale, par la mondialisation des migrations internationales sous leurs différentes formes (travail, asile, familles),

par leur contribution à la redéfinition des grands enjeux du monde contemporain, par la redéfinition des catégories du politique confronté à la mobilité des personnes, par l'émergence de politiques publiques régionales d'immigration, notamment européenne. Une demande sociale accrue de la part d'un public qui s'est considérablement diversifié, élargi et internationalisé, tant à l'échelon européen que national et local est venue corroborer cette évolution.

- 4 Dresser un bilan de ses recherches après autant d'années d'exercice du métier de chercheur est un exercice périlleux, car il risque de rationaliser *a posteriori* des itinéraires qui ont parfois été déterminés par les contingences du présent, surtout dans un domaine comme celui de l'« irrésistible ascension » de la thématique des migrations dans le politique. Partant de rien, il a fallu construire un champ de recherche, adapter des méthodes, proposer des outils d'analyse absents de la science politique jusqu'alors.
- 5 On est ainsi tenté de reconstruire dans la cohérence une démarche qui résulte plutôt de la synthèse progressive d'une pluralité de cheminements, de rencontres et de thèmes.
- 6 Où les origines personnelles influencent la carrière professionnelle Mon parcours doit beaucoup à la période dans laquelle s'est effectué mon cursus professionnel (les années 1975-2007), à des collaborations en équipe (Georges Tapinos, Aristide Zolberg, Rémy Leveau, Stephen Castles), et à mon histoire personnelle. J'appartiens à une famille originaire des pays baltes, d'origine allemande (les « Aussiedler » dont on parle aujourd'hui en Allemagne), qui a fui la Russie tsariste à la fin du XIX^e siècle pour s'installer d'abord en France, puis en Amérique latine pour revenir ensuite en France après la crise de 1929. Les questions de nationalité, de réfugiés, de double allégeance, de droit au séjour et au travail des étrangers ont été très présentes dans mon histoire familiale. De plus, j'ai vécu jusqu'à l'âge de dix-sept ans dans un département rural traversé par les migrations, l'Aisne, connue pour sa production betteravière et sucrière et ses dérivés de la pomme de terre et demandeuse de main d'œuvre agricole (Espagnols, Portugais, Maghrébins, sur fond de présence belge, italienne et polonaise) dans les années 1960-1970, directement recrutée par les employeurs.

Le département de l'Aisne ou la révélation

- 7 Dès les années 1972-1973, au cours du troisième cycle de Science politique à Sciences Po, je me suis intéressée à ce sujet alors peu étudié des relations des immigrés à la politique, dans une approche combinant l'analyse des attitudes politiques de populations exclues du vote et l'analyse de la politique française d'immigration, à travers un mémoire sur *l'Univers politique des immigrés dans le département de l'Aisne* (1975) dirigé par Georges Lavau. Il s'agissait d'une monographie des attitudes et itinéraires politiques des immigrés dans un lieu de brassage de populations qui m'était familier. Étant tôt attirée par le métier de chercheur, je m'engageais en solitaire dans un champ de recherche peu exploré en France, en marge des thèmes classiques de la science politique française d'alors, mais en m'appuyant sur des concepts et des méthodes d'enquêtes et d'analyse acquis durant mon cursus universitaire. J'abordais les relations entre les immigrés et la politique avec le sentiment d'effectuer un peu un travail de pionnier car un tel sujet était totalement marginalisé par la science politique française. De plus, les immigrés à l'époque s'exprimaient en politique par des voies détournées (ce que j'ai appelé dans ma thèse la « politisation du non politique »), à travers les conflits de l'entreprise, les grèves des foyers ou les grèves de la faim. Un tel défrichage, vierge de toute recherche classique, a constitué pour moi tout l'intérêt de ce cheminement.

- 8 En août 1975, j'ai été recrutée par Georges Tapinos, professeur d'économie à Sciences Po, pour coordonner un important contrat d'étude, à l'initiative d'Anicet Le Pors, alors à la Direction de la prévision (étude RCB : rationalisation des choix budgétaires), sur les comportements de transferts de fonds des immigrés (enquête par échantillon de deux mille entretiens auprès de huit nationalités), publiée sous le titre *L'Argent des immigrés*¹. La réalisation de deux autres contrats de recherche, sur la représentation politique des immigrés en Europe (1976), publiée sous le titre *Les immigrés dans la cité*² et sur les immigrés et l'administration (1977-1978), publiée sous la forme de la participation à un ouvrage collectif, *Le dialogue écrit administration-administrés*³, m'ont permis d'affiner mes connaissances sur mon sujet de thèse d'État, *Les immigrés et la politique*, dirigée par Georges Lavau.

Du thème universitaire au phénomène de société

- 9 Recrutée par le CNRS et entrée le 1^{er} janvier 1980, je me suis essentiellement consacrée à ma thèse d'État, une analyse des immigrés comme sujets et objets du politique en France sur près de cent cinquante ans (1851-1986), soutenue en 1986 et publiée aux Presses de Sciences Po en 1988. Ma démarche, quelque peu isolée dans ma discipline, a été de plus en plus sollicitée car ma thématique se concrétisait dans les faits, avec l'intensification des conflits de l'entreprise accédant sur la scène politique, l'apparition des générations issues de l'immigration dans l'espace public et l'émergence du thème de l'immigration et de l'islam dans le débat politique et les politiques publiques. Mon sujet devenait enfin peu à peu légitime dans le milieu académique et prenait une résonance particulière du fait d'un double mouvement de démarginalisation du thème de l'immigration (hier confiné au social) dans la vie politique française et de politisation des acteurs immigrés et issus de l'immigration, autrefois tournés vers leurs pays d'origine ou leur condition ouvrière. Ce qui aurait pu demeurer un pur exercice universitaire de doctorat d'État est ainsi devenu, sous mes yeux, et alors même que je rédigeais, une question de société d'une brûlante actualité.
- 10 Durant cette période, j'ai aussi approfondi l'analyse comparative des politiques migratoires des États européens, appréhendés d'abord lors de mes travaux sur les expériences de reconnaissance de droits politiques aux étrangers et de commissions consultatives municipales. Les approches dominantes s'intéressaient aux processus politiques de conquête et de reconnaissance des droits, plus qu'à l'analyse de l'effectivité des droits. Enfin, pour parachever l'étude des formes d'expression et de mobilisation des immigrés, j'ai réalisé pendant deux ans une recherche de terrain chez Renault à Billancourt et à l'île Seguin, sur les conflits de l'entreprise en lien avec l'islam à la faveur d'un contrat de connaissance conclu entre la Régie Renault et le CNRS sur *Les OS dans l'industrie de l'automobile* (1986), dirigé par Renaud Sainsaulieu et Émile Temime. L'expérience collective d'enquête dans les ateliers de peinture et de montage de l'île Seguin a été particulièrement riche. Dans le même temps, je me suis associée au groupe de travail animé au Ceri par Rémy Leveau et Gilles Kepel sur « Culture musulmane et attitudes politiques des musulmans dans la société française », de 1984 à 1986.

Un travail collectif

- 11 Passée, à ma demande, au Ceri, à partir de 1986, car je me sentais isolée comme politologue à l'Ireco, j'ai poursuivi un travail d'équipe avec Rémy Leveau, grâce à plusieurs contrats et publications⁴. Cette thématique croisant le religieux et le politique, à partir d'enquêtes auprès des associations civiques « beur » créées à la

faveur de la loi de 1981 et de leurs leaders, a constitué la trame de l'ouvrage *La Bourgeoisie*⁵, publié en 2001 à l'occasion du centenaire de la loi de 1901. Quant à la recherche sur l'armée, achevée après le décès de Rémy Leveau, elle a fait l'objet d'un ouvrage, *Les couleurs du drapeau*, co-écrit avec Christophe Bertossi⁶.

- 12 Parallèlement à cela, j'ai continué à internationaliser mon objet. Au lendemain de la chute du mur de Berlin, j'ai ainsi travaillé pendant quatre ans avec Anne de Tinguy (chercheur au Ceri) et avec des collègues allemands et autrichiens sur les migrations Est-Ouest en Europe. J'ai ensuite poursuivi le comparatisme sur les questions d'immigration et de citoyenneté avec Stephen Castles (Australie, puis Oxford) et Michael Bömmes (Osnabrück, Allemagne) de 1997 à 1999. Un ouvrage collectif en est issu⁷. D'autres contrats comme celui portant sur les nouvelles segmentations du marché du travail liées aux nouveaux flux migratoires (V^e PCRD), avec une équipe milanaise (Maurizio Ambrosini) m'ont permis de parfaire la connaissance de la recomposition des migrations dans une Europe marquée par la mondialisation des flux.
- 13 Une dynamique de travail d'équipe s'est ainsi créée au fil de ces recherches collectives, constituée de chercheurs, de doctorants et de post-docs, riche du travail de terrain accumulé, du comparatisme et d'une spécialisation sur l'Europe. Forte de cette expérience, je m'intéresse aujourd'hui à la mondialisation des courants migratoires, dans la diversification des flux qu'elle induit et dans les implications de cette nouvelle donne dans le jeu international⁸. J'ai signé en 2005 avec les PUF un contrat pour la publication d'un ouvrage de réflexion et de synthèse sur *La globalisation humaine* et y travaille actuellement. Enfin, je coanime au Ceri un programme transversal de recherche sur « Migrations et relations internationales » depuis 2005 interrogeant la façon dont les relations internationales sont bouleversées par les migrations.
Étudier et transmettre
- 14 Je prolonge cette approche par des enseignements à Sciences Po, des tutorats d'étudiants de thèse étrangers et des directions de thèses à l'École doctorale, des formations, des conférences et des colloques à l'étranger (notamment comme présidente, depuis 2002, du Comité de recherche « Migration » de l'Association internationale de sociologie, ISA).
- 15 Enfin, j'ai effectué des expertises pour la Commission européenne, le Conseil de l'Europe, l'OCDE, le HCP, le Plan et contribue à la valorisation de la recherche sous la forme d'articles de revues, de débats, d'émissions de radio et de télé-vision et de la participation à des commissions : Groupe d'étude et de lutte contre les discriminations (GELD), de 1999 à 2002⁹, puis, de 2003 à 2009, Commission nationale de déontologie de la sécurité (CNDS), et Conseil scientifique de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.
- 16 Mes travaux s'inscrivent dans une thématique scientifique qui porte sur le mode de structuration de l'espace public national et international induit par le phénomène migratoire et sur l'immigration comme phénomène social transnational et global à la recherche d'une institutionnalisation. Une récente approche s'y profile. Elle consiste en une mise en perspective de l'énonciation politique du droit à la mobilité et du droit de migrer comme droit fondamental de l'homme avec la thématique de la gouvernance mondiale des migrations internationales et du développement.
- 17 L'originalité de ma recherche a été son inscription dans la science politique, à une époque où l'essentiel des travaux portait sur l'insertion des immigrés dans le monde du travail (le travailleur étranger) et sur leur « intégration » dans la société, avec des

analyses essentiellement économiques et sociologiques. Aujourd'hui, la plupart de mes étudiants travaillent sur tous ces différents thèmes, sans se rendre compte qu'ils ont été progressivement construits comme champ de recherche d'abord illégitime, découpé dans d'autres problématiques, puis s'imposant peu à peu en science politique sous le poids de l'actualité du sujet.

- 18 Cette recherche m'a convaincue de la nécessité d'une approche pluridisciplinaire des migrations internationales, croisant la science politique avec la sociologie, l'histoire, l'économie, la démographie et le droit. L'objet « migrations » résiste à l'enfermement dans une seule discipline. La plupart des travaux étrangers croisent en permanence les disciplines, faisant parfois des migrations un champ du savoir académique comme tel, avec chaires et enseignements dans les universités (Canada, Pays-Bas).

L'immigration en toute légitimité

- 19 L'immigration comme phénomène politique global définit un espace politique qui bouscule les catégories classiques de l'analyse où l'État n'est plus le principal maître du jeu. Elle demande une approche critique des catégories juridiques et statistiques d'analyse des phénomènes (constitution d'échantillon à partir de données floues), une adaptation des méthodes d'entretiens à la situation de populations fragilisées (ouvriers agricoles, réfugiés, harkis) ou, au contraire, fortement médiatisées (militants syndicaux, élites associatives), ou encore en milieu fermé (comme l'armée). Tous ces contextes requièrent une longue mise en confiance afin d'être perçus comme un interlocuteur fiable et légitime.
- 20 Enfin, le champ des migrations fait l'objet d'une importante demande sociale. Le décroisement du monde de la recherche de celui de la décision est moins développé en France qu'au Royaume-Uni, en Allemagne ou en Italie, où dialoguent souvent des représentants des deux bords, ce qui contribue à une meilleure insertion de la recherche dans les sphères de décision.
- 21 La mobilité thématique que j'ai effectuée au sein de mon champ d'analyse est liée au changement de statut de celui-ci : un sujet qui intéressait peu les scientifiques et les décideurs est devenu aujourd'hui un thème central pour la compréhension de l'évolution des sociétés. L'accélération rapide des migrations internationales dans le monde au cours de ces vingt dernières années, l'évolution des formes de la migration, les réponses institutionnelles des États et de l'Europe, les transformations induites dans les sociétés d'accueil et de départ sont à la mesure de la mobilité thématique constamment renouvelée qui s'est opérée dans ce champ.

NOTES

1. Cahier INED, PUF, 1981.
2. La Documentation française, 1978.
3. La Documentation française, 1981.

4. *Modes d'insertion des populations de culture musulmane dans le système politique français, 1987-1989. Bilan des associations civiques issues de l'immigration et du devenir de leurs promoteurs*, 1996. *Les militaires issus de l'immigration*, 2003-2005.
 5. Leveau R., Wihtol de Wenden C. *La bourgeoisie. Les trois âges de la vie associative issue de l'immigration*. CNRS ÉDITIONS, 2001.
 6. Robert Laffont, 2007.
 7. *International Migration and the Social Sciences*. Éditions Palgrave, 2006.
 8. Voir *Atlas des migrations dans le monde*. Autrement, coll. Atlas/Monde, 2005.
 9. Ce qui a donné lieu à l'ouvrage co-écrit avec Sophie Body-Gendrot, *Police et discriminations. Le tabou français*. Éd. de L'Atelier, 2003.
-

RÉSUMÉS

Inscrire l'immigration dans l'analyse politique, c'est un pari plus que risqué. Longtemps en marge de la discipline et peu théorisée par celle-ci, l'immigration est devenue en trente ans un objet de réflexion à part entière sur les sociétés contemporaines et a acquis peu à peu une certaine reconnaissance, comblant le vide conceptuel dans lequel on la confinait. Catherine Wihtol de Wenden témoigne de ce difficile cheminement intellectuel.

Immigration in France for a long time was not a topic of Political Science. This registration of the field in this discipline has required a long process marginalizing immigration topics and researchers. The new issue of this new stake in internal and international questions has recently changed the scientific landscape.

INDEX

Mots-clés : géopolitique, sciences politiques, immigration, phénomènes migratoires

AUTEUR

CATHERINE WIHTOL DE WENDEN

Directrice de recherche au Centre d'études et de recherches internationales (Ceri), Catherine Wihtol de Wenden est à la fois politiste et juriste. Elle travaille sur différents thèmes liés aux migrations internationales. Elle a été consultante pour l'OCDE, le Conseil de l'Europe, la Commission européenne et « external expert » pour le Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés.